

rai à n'importe quoi pour faire vivre notre famille. Je te l'assure, ma grande conscience du Bon Dieu.

—Je t'ai pardonné encore une fois, Cléophas. Tu vas venir rester avec ta famille. J'ai loué une maison dans la rue Campeau et je gagne déjà assez d'argent pour faire vivre nos huit enfants. Je vas en tournée et je lave pour plusieurs maisons de la rue Ste. Catherine. Hourra, viens-tu ? J'ai hâte d'arriver, les enfants sont seuls à la maison.

Les deux époux réconciliés se dirigeaient vers la porte du greffe lorsqu'ils virent sur un banc une jeune fille voilée qui poussa un soupir et s'exclama :

—O Cléophas !

Scholastique pâlit et se mordit la lèvre.

Cléophas eut une espèce d'éblouissement et dut appuyer une main sur le comptoir pour ne pas tomber.

C'était Ursule qui disait un dernier adieu à son sauveur.

Elle releva son voile et laissa voir à Scholastique les ravages horribles de la picotte sur sa figure.

Scholastique en la voyant serra le bras de son époux et lui souffla à l'oreille :

—Viens, mon ami, si tu m'aimes réellement, tu ne parleras jamais à cette peau-là.

Cléophas maîtrisa son émotion du mieux qu'il put. Il tourna le dos à Ursule et sortit du greffe avec Scholastique.

Le couple réconcilié sortit du soubassement de l'Hôtel de ville au moment où les prisonniers montaient dans la voiture de la corporation pour se rendre à l'Hotel Payette.

Scholastique et Cléophas se rendirent dans leur logement sur la rue Campeau.

Cléophas reprit courage et se mit en quête d'ouvrage.

Il alla trouver l'échevin Thibault qui lui fit obtenir un emploi temporaire dans le bureau de santé.

(Fin du Prologue.)

## LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 6 MARS 1880.

### CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie  
Boite 2144 P. O. Montréal.

### NUMEROS EPUISÉS.

Il ne nous reste plus une seule copie des Numéros 19, 20, 23 et 27 du Vrai Canard. Ainsi inutile de venir les demander au bureau.

Notre rédacteur étant sérieusement malade depuis quinze jours et retenu dans ses appartements, nos lecteurs nous excuseront cette semaine si nous ne leur donnons pas un grand article éditorial politique ou une correspondance de Ladébauche. Nous espérons que la semaine prochaine tout ira comme sur des roulettes.

### LA FORME DU PIED.

Je suis étonné que l'on ne se soit pas occupé plutôt de ce problème. L'étude de la régénération du pied humain me paraît mériter la sérieuse attention de tous les gens de goût.

En effet, à quoi se sont appliqués jusqu'ici les bottiers ?

Uniquement à donner à nos pieds tantôt la forme d'une cuiller à pot tantôt celle d'un chausson aux pommes.

Rien ne me rappelle moins le galbe d'un pied que celui d'une botte.

Aujourd'hui, les cordonniers propagent des chaussures à bouts pointus que l'on croit destinés à empaler les gens avec qui l'on a des difficultés.

Demain, ils les confectionneront à bouts larges et patauds comme si elles devaient recevoir, avec le pied que l'on met dedans, le mouchoir de poche, le porte-monnaie et la blague à tabac.

Il serait bon d'en finir une bonne fois avec ces absurdités, auxquelles nous devons tous une affreuse dégringolade et des légions de cors.

Le jour où les bottiers voudront bien prendre la peine de se fourrer dans la tête que, pour faire une enveloppe normale au pied, il n'est pas nécessaire de la tailler sur le patron d'un étui à clarinette ou d'une boîte à violon, sera un beau jour pour l'humanité.

### LA MODE

La mode est le tyran des femmes et la terreur des hommes. — Cependant, toute règle souffre exception. N'est-ce pas une grande amélioration chez le beau sexe que le vêtement court pour la vue d'autant plus qu'il peut par ce moyen produire un de ses charmes ? je veux dire de mignons petits pieds qui certes pour plusieurs feraient envie à plus d'une duchesse.

Qu'il est ridicule de soulever un nuage de poussière qui aveugle ceux qui ont le désavantage d'avoir une dame qui met sa gloire à balayer un trottoir. La propreté y gagne beaucoup à cette innovation, et généralement parlant elle a été bien accueillie.

CHARLES ADAM.

### UNE INNOVATION.

Quand il fait froid, on a toujours la roupie au nez. Mais comme il gèle, on évite de sortir ses mains des poches du pardessus, et on préfère, au moyen d'un reniflage énergique, faire descendre le liquide qui encombre les fosses nasales

jusqu'au fin fond de l'œsophage. Ça n'est pas bon et c'est sale.

Le chef de police, sur l'avis du comité municipal, vient de faire tendre des draps aux coins des rues, et un constable de police uniquement employé à ce service, est chargé de moucher dans ces draps, tous les passants. On appelle ces draps "les mouchoirs nationaux". Ceux qui seraient trop dégoutés pour consentir à se moucher dans ces mouchoirs communs, pourront prier le constable de leur appuyer l'index sur une narine; au moyen d'un viril refoulement d'air par l'autre narine ils pourront se soulager et envoyer le jet sur les vêtements des autres mouchés:

C'est un passe-temps.

Quant à la police, elle y trouvera son compte, car l'agent pourra ainsi dévisager tous les gens suspects. Nos compliments aux édiles et à M. Thibault.

P. S.— Ah ! j'oubliais de vous dire qu'on pourra patiner sur les mouchoirs nationaux quand ils auront gelé partout.

### M. Prudhomme au Tribunal.

Le Président.—Le témoin Prudhomme !

(Le témoin dépose son chapeau sur un banc, s'avance avec sa canne à la main, et répond à toutes les questions d'une voix forte et sonore.)

Le Président.—Votre nom ?

M. Prudhomme.—Joseph Prudhomme.

Le Président.—Votre état ?

M. Prudhomme.—Professeur d'écriture, élève de Brard et Saint-Omor, expert assermenté près les Cours et Tribunaux.

Le Président.—Levez la main.

M. Prudhomme.—De tout cœur.

Le Président.—Vous jurez et promettez de me dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ?

M. Prudhomme.—Je le jure devant Dieu et devant les hommes.

Le Président.—Êtes-vous parent ou allié du prévenu ?

M. Prudhomme.—Je pourrais l'être, je ne le suis pas; tous les jours, on voit, dans les familles les plus respectables, des scélérats, des intrigants, des...

Le président, l'interrompant.—Taisez-vous. Tournez-vous du côté de MM. les Jurés.

M. Prudhomme.—Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur.

Le président.—Faites votre déposition.

M. Prudhomme.—En ma qualité de professeur en fait d'écriture. Messieurs, je dois donner mes soins à tous les sujets de l'un et de l'autre sexe, indifféremment, qui me sont confiés. Jean Hiroux fut de ce nombre. Il était nouveau, à la mode de Brotagne, d'un nommé Trochant ou Trochet, qui l'avait fait venir à Paris, la moderne Athènes, le centre des arts et de la civilisation, cette sultane qui...

Le président.—Vous vous éloignez de la question.

M. Prudhomme.—J'y reviens, puisque vous semblez le désirer. Je mis tous mes soins à me rendre digne de la confiance que le nom-

mé Trochant ou Trochet, son oncle, comme je viens d'avoir l'honneur de vous le dire, à la mode de Brotagne, avait mise en moi. Vain espoir! efforts superflus! j'en fus pour mes peines. A la fin, convaincu de la stérilité du sol qu'il m'avait été donné de fertiliser, je le rendis à qui de droit :

Jean s'en alla comme il était venu.

Je l'accompagnai de mes vœux. De retour aux lieux qui l'avaient vu naître, arriva cette époque où l'homme qui trop longtemps opprima la France, celui dont l'ambition insatiable, immodérée, trouva...

Le président.—A la question, à la question.

M. Prudhomme.—Pardon, premier président; pardon, messieurs les jurés... Cette époque où celui que la pudeur me défend de nommer, celui dont les mères de familles...

Le président.—Je vous prie de ne pas vous écarter...

M. Prudhomme.—Oui, premier magistrat, dont les mères de famille ont longtemps déploré la venue, fit quitter à Jean Hiroux sa terre natale; il porta le mousquet on qualité de conscrit...

Le président.—Quand l'avez-vous revu ?

M. Prudhomme.—Un jour, je me promennai sans savoir où j'allais, en pensant à toute autre chose, quand je vis venir à moi mon ancien disciple. Sa mise était celle de la non-fortune, celle de l'indigence. Il se fit reconnaître à moi. Je lui dis que oui, que je me remémorais, autant comme possible par le libertinage; et ce fut alors qu'il eut recours à ma bienfaisance. Je tirai ma bourse de cette culotte. Je ma rappelle ce fait comme aujourd'hui. J'on relirai cinq francs en lui adressant ces paroles: "S'ils peuvent parvenir à ton bonheur, sois-le." Il les prit et je me dérobai à sa gratitude.

Le Président.—Vous ne lui adressâtes pas de questions sur sa position ?

M. Prudhomme.—J'eusse craint de le blesser dans son amour-propre, monsieur le magistrat.

Le président.—Avez-vous encore quelque chose à dire ?

M. Prudhomme.—Voilà tout ce que je peux, je dois, ce qu'il est de mon devoir de dire pour éclairer la justice.

Le président.—Allez à votre place.

M. Prudhomme, d'un ton solennel.—Je saisis avec empressement cette occasion, messieurs, pour consacrer à la France entière, à l'Europe et à l'univers, ici rassemblés dans vos membres, mon attachement sans bornes au roi...

Le président, l'interrompant.—Allez à votre place.

M. Prudhomme.—Au roi, à la gendarmerie...

Le président.—Taisez-vous.

M. Prudhomme, avec feu.—Tout ce qui peut contribuer à notre bonheur, le roi, les autorités constituées, la gendarmerie... et son auguste famille.

Le président.—Hussier, faites sortir le témoin.